



Agenda

Lundi 18 juin 2018

-15h : élection d'un correspondant (section Économie politique, statistique et finances) et communication d'**Hubert VÉDRINE**, ancien ministre : « *Le cinéma, les séries télévisées, la bande dessinée : fabriques d'opinion* ».

-17h30-20h : colloque « La réduction des risques » (grande salle des séances).

Lundi 25 juin 2018

-15h : communication de **Gilles KEPEL**, professeur à l'Institut d'études politiques : « *Comment le djihadisme recrute grâce aux réseaux sociaux* ».

-17h (après la séance ordinaire de l'Académie) : comité secret.

Lundi 2 juillet 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).

-12h30 : déjeuner des académiciens (salon Édouard Bonnefous).

-15h : communication de **Philippe LEVILLAIN**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *L'Église, le Vatican et sa communication* ».



Lundi 17 septembre 2018

-12h30 : déjeuner des académiciens (salon Édouard Bonnefous).

-15h : communication de **Chantal DELSOL**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *Populisme et médias, le procès réciproque* ».



Séance du lundi 11 juin

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 4 juin, le président **François d'Orcival** a fait procéder aux dépôts d'ouvrage. **Jean Baechler** a fait hommage à l'Académie du dixième volume de la collection « L'Homme et la Guerre », *La guerre civile*, publié sous sa direction (Paris, Hermann, 2018, 320 p.). **Georges-Henri Soutou** a présenté l'ouvrage de Frédéric Turpin, *La France et la francophonie politique. Histoire d'un ralliement difficile* (Paris, Les Indes savantes, 2018, 226 p.).

Le président a alors cédé la parole à **Hubert Bost**, président de l'École pratique des hautes études (EPHE), qui a présenté une communication intitulée : « L'École pratique des hautes études (1868-2018) : l'érudition dans le débat public et ses rapports avec l'opinion ». Celle-ci concluait la journée d'études organisée conjointement par l'Académie des sciences morales et politiques et l'École pratique des hautes études, à l'occasion du 150^e anniversaire de cette dernière, sur le thème « De l'érudition à l'opinion ». Au cours de la matinée avaient été présentées un certain nombre de figures ayant appartenu aux deux institutions et dont les carrières illustrent la place que le discours savant peut être amené à occuper dans la sphère publique. L'exposé d'Hubert Bost reprenait cette problématique à travers un panorama d'ensemble du personnel scientifique de l'EPHE depuis sa fondation.

L'orateur, dans un premier temps, a évoqué les différentes formes d'engagement public prises par les directeurs d'études de l'EPHE, de l'Affaire Dreyfus, où ils sont majoritairement dreyfusards, à la Résistance et à la décolonisation. Plusieurs ont adhéré à des partis politiques, plutôt à gauche ; quelques-uns ont discrètement rempli des missions officielles, à l'image des philosophes Étienne Gilson, membre de la délégation française à la conférence de San Francisco (1945), et Alexandre Kojève, secrétaire de l'OECE, ou encore d'André Chastel, qui, des années 1960 aux années 1980, fut un des inspirateurs de la politique culturelle française. Dans ces activités, ils apportent leurs compétences scientifiques : lorsque Gabriel Monod, dès 1897, prend publiquement parti pour l'innocence du capitaine Dreyfus, c'est en historien, après expertise du bordereau. À l'inverse, certaines expériences ont nourri les recherches de ceux qui les ont vécues, à l'exemple des résistants Jean-Pierre Vernant et Germaine Tillon.

On le voit, « si l'EPHE a joué un rôle dans l'opinion, ce n'est pas dans le domaine des débats d'idées animés par la presse et les médias, mais plutôt dans sa contribution aux évolutions fondamentales et lentes, par sa manière de reposer et de penser à nouveaux frais certaines questions en revenant aux sources ». De fait, l'EPHE a joué un rôle crucial dans le développement de nouvelles disciplines – la sémantique (Bréal), la sociologie (Mauss), l'anthropologie (Lévi-Strauss) – ou le renouvellement des plus anciennes. H. Bost a évoqué, entre autres, l'exemple de l'histoire, qui passe du positivisme de Monod à l'école des *Annales* de Lucien Febvre, laquelle s'épanouira en 1947 dans la VI^e section, devenue par la suite l'École des hautes études en sciences sociales. La fondation, en 1886, de la section des sciences religieuses, fut aussi une étape importante dans l'essor d'une étude non confessionnelle du fait et du discours religieux. L'innovation touche aussi les documents de travail : l'utilisation de la photographie en archéologie ou du cinéma en anthropologie doit beaucoup à certains directeurs d'études. Enfin, l'EPHE a su faire siennes les préoccupations de chaque époque : la fondation, en 2001, de l'Institut européen en sciences des religions et celle, en 2016, du Centre européen des études républicaines en portent le témoignage récent.

À l'issue de sa communication, **Hubert Bost** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **Thierry de Montbrial**, **Haïm Korsia**, **Jean Baechler**, **Jean-Claude Casanova**, **Jean-Robert Pitte**, **Georges-Henri Soutou**, **Pierre Brunel** et **Pierre Delvolvé**.

Dans la presse et sur les ondes

- « Pourquoi déteste-t-on tant les journalistes ? » s'interroge **Alain Duhamel** dans *Le Débat* (n° 200, mai-août 2018). Sans s'illusionner sur la nouveauté du phénomène, il avance quatre pistes de réponse. La première est l'assimilation des journalistes à la « classe politico-médiatique », qui est relativement récente : « dans les années 1960, il y avait de grands éditorialistes reconnus et parfois encensés en tant que tels, de Jean Daniel à Raymond Aron ». Aujourd'hui, les journalistes – les éditorialistes au premier chef –, sont enveloppés dans le discrédit qui touche les politiques. En second lieu, il pointe l'assimilation des journalistes aux élites, qu'il attribue à deux facteurs : d'une part, le fait que par nature les journalistes se font l'écho des milieux qui ont la parole, de l'autre, une « starisation » qui ne touche qu'une mince frange de la profession mais accentue l'impression d'une coupure avec les milieux populaires. Une troisième explication est que « le journaliste est devenu le messenger des mauvaises nouvelles », à un moment où les « faits divers individualisés tiennent une place extravagante » : « la présentation du monde que [les journalistes] donnent n'est pas très séduisante. » Il pointe, enfin, l'évolution des techniques. « Les journalistes sont devenus, malgré eux, les complices de l'édification d'une démocratie d'opinion. [...] On a un type d'information, en particulier l'information qui est la plus prescriptive, largement fondé sur des rumeurs, des mises en scène, des émotions beaucoup plus que sur la réflexion ». Dans les rédactions, on suit le *tempo* donné par BFM. A. Duhamel pense toutefois que cette évolution technique finira par être maîtrisée : « au bout d'une génération on apprend à domestiquer en partie l'instrument. [...] Je ne dis pas que les réseaux sociaux deviendront rationnels et encore moins raisonnables. Mais je pense qu'ils seront moins passionnels, colériques et dévastateurs qu'ils ne le sont aujourd'hui. »

- « Peut-on réduire la Guerre froide à un conflit idéologique Est-Ouest ? » : Non, pas plus qu'elle n'est un simple affrontement de puissances, répond **Georges-Henri Soutou** à Christophe Dickès sur la webradio Storiavoce, à propos de la parution de son dernier ouvrage, *La guerre froide de la France* (Paris, Tallandier, 2018). À l'appui de cette affirmation, il évoque les rapports de force internes aux deux blocs, beaucoup moins homogènes qu'on ne les a présentés, et qu'il préfère, pour cette raison, qualifier de « groupes ». Il prend pour exemple le jeu original mené par la France à l'intérieur du camp occidental. Il juge ainsi que les positions atlantistes du gouvernement français n'ont pas duré plus de quelques années, entre le début de la guerre de Corée (1950) et l'aggravation de la situation militaire en Indochine (1952). Ainsi la France n'a pas attendu le retour au pouvoir du général de Gaulle pour manifester sa volonté d'indépendance. Georges-Henri Soutou montre que cette attitude était partagée par d'autres pays, à l'exemple de l'Italie, que la forte proportion de communistes au sein de son électorat et la proximité géographique des Balkans incitaient à la prudence. Il souligne, en outre, la grande imagination créatrice dont ont fait preuve les Italiens pour envisager des voies alternatives à l'opposition entre les systèmes capitaliste et communiste. Premier pays à construire des industries à l'Est, l'Italie est aussi celui de l'« eurocommunisme ». Inversement, les États-Unis n'hésitent pas à jouer contre les intérêts de leurs alliés occidentaux, notamment sur le volet colonial. Ainsi la chute de la IV^e République et l'appel au général de Gaulle en 1958 ne sont-ils pas sans rapport avec la crainte répandue dans une fraction notable des milieux dirigeants de voir la France soumise à une « double hégémonie » qu'il convenait de secouer, point de vue largement partagé dans l'opinion (<https://storiavoce.com>).

À lire

- **Claudine Tiercelin** a participé à l'ouvrage collectif dirigé par Gilles Kévorkian, *Métaphysiques contemporaines* (Paris, Vrin, coll. « Thema », 184 p.), qui s'efforce de présenter les évolutions et grandes lignes de partage de la métaphysique contemporaine à partir de la « réappropriation analytique qui en est faite » : « Les questions, qu'il s'agisse de la “question de l'être” ou de la question du langage ou de la question de Dieu, sont les mêmes mais elles sont aussi différentes, prises dans la lumière de l'ontologie, de la logique, de la linguistique ou de la théologie d'aujourd'hui. »

À savoir

- **Pierre Brunel** a préfacé la première traduction française par Corinne Béoust des *Poèmes* (titre original : *Tekahionwake*) de Pauline Johnson (1861-1913). D'ascendance iroquoise et anglaise, celle-ci nous livre un témoignage unique sur le Far West canadien. La préface, intitulée « Dans l'attente d'une aube pour un temps de paix », rappelle que « déjà, aux États-Unis, Alexis de Tocqueville en 1831 avait observé “tous les traits caractéristiques qui distinguent la race indienne de toutes les autres” et perçu dans leur regard “un feu sauvage qui anime encore le regard du métis” ». Le volume de 220 pages, publié en mai 2018 par les éditions 17M, a été exposé au Marché de la poésie les 8 et 9 juin.

- **Jacques de Larosière** été invité à ouvrir le colloque organisé à Bruxelles par le Chartered Financial Analyst Institute le 6 juin sur le thème « The Future of Capital Markets in the European Union : towards a deeper integration ? » Les arguments, a-t-il exposé, sont nombreux en faveur d'une intégration plus poussée du marché des capitaux à l'échelle européenne ; pourtant les réalisations en la matière sont restées minces et les déséquilibres demeurent importants, notamment entre pays du Nord et du Sud, nourrissant chez ces derniers une forme de ressentiment. Il appelle à un renforcement du rôle des autorités européennes de surveillance, notamment dans le domaine des échanges transfrontaliers. Dans la perspective du Brexit, il estime que l'intérêt de tous les pays européens, y compris le Royaume-Uni et la Suisse, réside dans une efficace coopération, à laquelle ces autorités pourraient servir de plate-forme. Texte à lire en ligne sur la page d'académicien de J. de Larosière : http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/larosiere_travaux.htm.

- L'Académie du vin de Bordeaux organise le 14 juin une série de conférences à la Cité du Vin. Parmi les orateurs, **Jean-Robert Pitte** répondra à la question : « De Dionysos à Jésus : comment le vin est-il devenu chemin d'immortalité ? ». Parlera également **Robert Kopp** (correspondant de la section Morale et sociologie) qui évoquera « Baudelaire, de l'ivresse à l'espace ». Le 17 juin à 16h, Jean-Robert Pitte donnera une conférence à Dijon à l'occasion des sixièmes rencontres littéraires « Clameur(s) » dont le thème est cette année « Les mots à la bouche. Littérature du goût ». En association avec Jacky Rigaux, il parlera des « climats du vignoble de Bourgogne ».